L'Afrique à portée de métro

Entretien avec Pédro Kouyaté, musicien

Nicolas Treiber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3017>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3017

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 148-149

ISBN : 978-2-919040-29-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Nicolas Treiber, « L'Afrique à portée de métro », *Hommes & migrations* [En ligne], 1308 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3017> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3017

L'AFRIQUE À PORTÉE DE MÉTRO

Entretien avec PÉDRO KOUYATÉ, musicien, réalisé par NICOLAS TREIBER.

Ses arpèges blues résonnent régulièrement dans les couloirs de la station République. Son énergie enchante les usagers. Auteur-compositeur-interprète malien, formé par Toumani Diabaté et Boubacar Traoré, Pédro Kouyaté a choisi le métro parisien comme salle de répétition.

Hommes & Migrations : Comment êtes-vous venu à Paris ?

Pédro Kouyaté : Je vis en Europe depuis près de quinze ans. Un jour, après m'avoir vu en concert au Centre culturel français de Bamako, le grand musicien malien Boubacar Traoré m'a demandé si j'avais un passeport ! Il cherchait un calebassiste et il m'a proposé de l'accompagner pour un concert à Paris. J'ai sauté sur l'occasion. Ma chance est d'avoir été appelé parce que je suis musicien. J'ai fait de l'immigration choisie, je ne suis pas venu à la nage et je savais ce que je faisais. Nous, les gens du Sud qui venons en Europe, nous choisissons les zones urbaines pour une raison simple, parce que nous voulons manger, tout simplement. Les hommes ont toujours voyagé pour aller voir là où l'herbe pousse le mieux. Ce n'est pas compliqué. Je suis là parce qu'ici, ça se passe bien.

H&M : Même en musique, Paris demeure toujours incontournable ?

P. K. : Enfant, j'allais lire au Centre culturel français de Bamako. Je me mettais dans la peau des artistes étrangers qui m'ont précédé. Paris, c'est là où tout

se passe pour les migrants. En art, le public parisien est très exigeant. Ici, les gens ont l'œil, ils ont l'oreille, ils ont une solide culture musicale. Pour un artiste qui cherche à se faire un carnet d'adresses, dans les musiques du monde, par exemple, ce qui est mon cas, c'est à Paris qu'il faut aller. Je me dis qu'en perçant à Paris, je pourrai percer partout.

H&M : Vous êtes un musicien quelque peu atypique. Vous faites des concerts à l'étranger – cet été vous étiez au Japon – et vous continuez pourtant à jouer régulièrement dans le métro. Pour quelles raisons ?

P. K. : Ça fait dix ans que je joue dans le métro et je vais continuer. J'ai commencé à jouer à la station Jourdain en 2004. Mon idée était de me servir du métro comme d'un miroir de la société française. On ne peut comprendre un pays sans le vivre de l'intérieur. Or j'avais décidé de ne pas réclamer ma place en Europe, mais de la prendre. J'ai fais quatre fois l'audition de la RATP sans succès. Mais, à la cinquième, j'ai obtenu le badge des musiciens officiels du métro parisien. Je n'ai pas réclaté mon intégration, je me suis intégré d'emblée grâce

à cette immersion parmi les gens. Et le jeu dans le métro permet cela. Aujourd'hui, même si je joue dans de grandes salles ou si je fais des tournées à l'étranger, je continue à m'immiscer dans la masse. Cela me permet aussi d'avoir du temps pour répéter, pour préparer de nouveaux morceaux. Quand les dates s'enchaînent, le risque est de ne plus disposer de temps pour pratiquer sa propre musique. Or s'il y a bien quelque chose à quoi je tiens, c'est de rester toujours à côté de ma musique.

H&M : Que représente pour vous de jouer votre musique dans le métro ?

P. K. : Les gens n'ont d'ordinaire pas accès à la musique que je joue, à la musique africaine. Or ils ont besoin de la connaître. Si mes concerts sont remplis, c'est qu'il y a un public pour cette musique ! Les gens sont touchés, ils ont compris que je vais donner. Et comme je donne, je reçois. Le métro permet de travailler sur cette proximité. Mon objectif est de poursuivre la diffusion de cette musique, de continuer à rencontrer son public. ■

Pédro Kouyaté © D.R.

La Plume Francophone

LES LITTÉRATURES DU MONDE FRANCOPHONE

La Plume Francophone est un espace ouvert au monde pour le partage, la circulation et l'interprétation de symboliques issues des différentes cultures et civilisations.

Média littéraire francophone créé en 2006 par dix étudiant-e-s du Centre International des Études Francophones (CIEF) de l'université Paris IV-Sorbonne, le blog est à présent une référence dans son domaine. Cité dans des articles scientifiques ou dans des communications orales, il attire aujourd'hui près de 15 000 lecteurs par mois.

En plus des contributions d'écrivains, d'autres universitaires participent à enrichir son contenu. Le blog propose aujourd'hui plus de 400 articles en accès gratuit !

la-plume-francophone.com